



## Journal de la société des américanistes

90-1 | 2004  
tome 90, n° 1

---

DUVIOLS Pierre, *Procesos y visitas de idolatrías. Cajatambo, siglo XVII*, Instituto francés de estudios andinos / Fondo editorial de la Pontificia universidad católica del Perú, col. « Travaux de l'Institut français d'études andines » 94, Lima, 2003, 882 p., bibl., index, ill.

Christophe Belaubre

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1821>  
ISSN : 1957-7842

### Éditeur

Société des américanistes

### Édition imprimée

Date de publication : 5 janvier 2004  
Pagination : 279-281  
ISSN : 0037-9174

### Référence électronique

Christophe Belaubre, « DUVIOLS Pierre, *Procesos y visitas de idolatrías. Cajatambo, siglo XVII*, Instituto francés de estudios andinos / Fondo editorial de la Pontificia universidad católica del Perú, col. « Travaux de l'Institut français d'études andines » 94, Lima, 2003, 882 p., bibl., index, ill. », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 90-1 | 2004, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1821>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Société des Américanistes

---

DUVIOLS Pierre, *Procesos y visitas de idolatrías. Cajatambo, siglo XVII*, Instituto francés de estudios andinos / Fondo editorial de la Pontificia universidad católica del Perú, col. « Travaux de l'Institut français d'études andines » 94, Lima, 2003, 882 p., bibl., index, ill.

Christophe Belaubre

---

- 1 Avec cet ouvrage, Pierre Duviols élargit encore ses nombreux travaux sur les populations andines à l'époque coloniale, en présentant une synthèse rigoureuse sur l'extirpation de l'idolâtrie dans l'ancienne province de Cajatambo, aujourd'hui département de Lima. Cette synthèse, qui est en réalité une étude préliminaire, est divisée en trois parties : la première revient sur certaines étapes de l'extirpation de l'idolâtrie au Pérou, la deuxième est consacrée à la « Nouvelle Extirpation » de 1610, enfin la dernière est une mise en perspective du rôle joué par le fameux docteur Francisco de Ávila. On parle ici d'« une étude préliminaire », car elle consiste surtout en une remarquable introduction à douze chapitres postérieurs de l'ouvrage qui, eux, regroupent une somme de documents tout à fait exceptionnelle : les procès instruits par le *visitador* Bernardo de Noboa Sotela entre 1656 et 1664. Avec cinquante-six textes rituels en langue vernaculaire, ces écrits représentent un corpus unique sur la tradition orale des Quechuas primitifs. C'est un trésor inestimable de données ethnohistoriques conservées, pour l'essentiel, dans la section « *Hechicerías e idolatrías* » de l'archevêché de Lima.

- 2 L'édition de ces procès me semble à peu près sans reproche, même si, avant chaque chapitre, une présentation des acteurs et des enjeux aurait été bienvenue. Il reste que les transcriptions des documents sont parfaites, fidèles, autant que possible, dans la forme et d'une bonne lisibilité ce qui est essentiel pour ce type de matériau. L'indice onomastique est aussi un superbe outil.
- 3 L'étude préliminaire, en revanche, mérite quelques remarques. Les cinquante-deux premières pages n'apportent pas grand-chose de neuf, même si elles constituent une rigoureuse histoire des pratiques institutionnelles. Les principes et les détails des procédures spécifiques du traitement de l'idolâtrie sont exposés. Le cadre juridique est dressé, avec finesse, et sont analysées les influences respectives du Roi, du Saint-Siège, des « archevêques extirpateurs », du Concile de Trente, du patronage royal ou encore des réguliers, alors confrontés à un contexte politique défavorable à leur présence en Amérique. L'auteur dessine les traits d'une véritable institution – l'« Extirpation » – qui serait en quelque sorte la fille bâtarde de l'Inquisition. Avec une différence de taille : la traque à l'idolâtrie indigène ne se terminait jamais par la condamnation à la peine de mort.
- 4 Au cœur de cette étude, se trouve la question de la « Nouvelle Extirpation ». Elle débute en 1610 après la prise de conscience du docteur Francisco de Ávila depuis sa *doctrina* de San Damián : les indigènes assistaient à la messe en simulant un comportement de chrétiens, alors qu'en cachette ils continuaient à pratiquer leurs rites traditionnels. De véritables apostats, des hérétiques ! Sous différentes formes, la lutte menée par la Compagnie de Jésus se poursuivit jusqu'en 1621. Il s'agissait de mettre en place des mesures exceptionnelles pour améliorer les résultats de l'Ordinaire ecclésiastique sans placer les Indigènes sous la férule des Inquisiteurs. Dans cette partie, Pierre Duviols revient sur certains travaux d'Antonio Acosta. Il ne partage pas ses conclusions, fondées sur une approche économique et sociale, pour expliquer la mise en place de la « Nouvelle Extirpation ». Très peu de sources, observe-t-il, permettent d'avancer l'hypothèse qui voudrait qu'il y ait eu vengeance des curés locaux, et en particulier d'Ávila. En effet, Acosta avait défendu l'idée que, fragilisée par les crises démographiques, les populations indigènes avaient intenté de nombreux procès contre les curés de leur paroisse qui leur imposaient de trop lourdes contributions. Pierre Duviols rejette rapidement cette explication pour mettre en avant les circonstances politiques de l'époque : l'archevêque Lobo Guerrero, le docteur Ávila et les jésuites auraient constitué une véritable alliance idéologique, laquelle aurait eu un rôle décisif. De plus il relève la troublante concomitance entre la « Nouvelle Extirpation » et l'expulsion des Morisques, « catholiques » en façade, « musulmans » et « hérétiques » en fait et dont la tentative d'intégration fut un échec.
- 5 Pierre Duviols présente son analyse comme incompatible avec l'hypothèse mise en avant par Acosta, mais il se peut tout à fait que la nouvelle politique ait été motivée par la conjonction de tous ces facteurs à la fois. Les travaux d'Antonio Acosta font l'objet de nouvelles critiques de la part de l'auteur, lorsque celui-ci s'attache à retracer les grandes étapes de la vie du docteur Francisco Ávila (p. 82). Il nous semble ici difficile de considérer comme circonstance atténuante à la violence de son action publique – même si Pierre Duviols ne cherche probablement pas à réhabiliter la mémoire de ce curé – sa condition de Métis et ses origines modestes. Les préjugés raciaux étaient certes de puissants facteurs de discrimination, mais le silence s'achetait. Et d'ailleurs la volumineuse bibliothèque du docteur (environ 4 000 volumes) ne saurait être oubliée. *Quid* de son

coût ? Les dépenses que sa constitution a imposées n'ont-elles pas été payées à la sueur du travail indigène ? Enfin, l'argument qui consiste à utiliser le refus des jésuites d'incorporer Ávila sur la fin de sa vie dans la congrégation pour des raisons « ethniques » ne me semble pas suffisamment documenté. Ces « justifications » cachaient souvent des motivations plus obscures, liées à des rivalités internes très subtiles.

- 6 Dans la dernière partie, accompagnée d'une superbe carte contemporaine pour localiser les villages de la zone de Cajatambo, Pierre Duviols revient sur une présentation plus précise des documents qui constituent le cœur de l'ouvrage. Quelques informations biographiques permettent de suivre la carrière du *visitador* Bernardo de Noboa Sotela, mais la présentation de la région est peut-être un peu lapidaire.
- 7 Il faut au final remercier très vivement l'auteur et tous ceux qui permettent à ce type de publications monumentales de voir encore le jour. Ils mettent à la disposition des chercheurs un ensemble de textes qui facilitent considérablement leur travail. Voilà un ouvrage désormais indispensable à tout historien du monde andin et de l'idolâtrie. Il allie rigueur et érudition. Il faut aussi souligner la copieuse bibliographie qui témoigne de la richesse des recherches actuelles sur cette thématique. On notera encore qu'il s'agit du tome 94 de la collection « Travaux de l'Institut français d'études andines » : avec sa taille et sa qualité, la collection, à n'en pas douter, a de beaux jours devant elle.

---

## AUTEURS

**CHRISTOPHE BELAUBRE**

FRAMESPA, UMR 5136, université de Toulouse le Mirail